

LE COURRIER DE LIÈGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.
La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

LA SCULPTURE SUR BOIS A LIÈGE ET L'ART WALLON

Grâce au perfectionnement de la sculpture sur armes, Liège posséda, au XVIII^e siècle, une école de sculpteurs ornementalistes sur bois. Bientôt, la fantaisie de ses élèves s'étendit à l'ornementation des objets mobiliers, et c'est alors que l'on vit les premiers coffrets, cadres de portrait et de glace ornés des plus délicates sculptures.

Ces artistes habiles à tailler de si jolis ornements donnèrent bientôt à leurs meubles une élégance inconnue jusqu'alors.

Architectes et bourgeois eurent recours à leur talent pour orner leurs salons et leurs cages d'escaliers, où se dressèrent de magnifiques rampes en chêne sculpté.

C'est surtout dans l'industrie du meuble que les Liégeois acquirent une gloire qui, malheureusement, est bien prête à s'éteindre.

Le pays de France, aux époques Louis XIV, XV et XVI, innovait ses luxueux meubles polis, avec appliques en bronze d'un fini admirable; la Normandie, seule, se perfectionna dans ses gros meubles lourdement sculptés et garnis de larges pentures.

L'Allemagne commençait à orner ses meubles monumentaux de légères moulures (appelées cordons); les Liégeois construisaient leurs jolis buffets aux corps supérieurs ajourés et surchargés de délicates sculptures, soumettant l'architecture classique à de tels perfectionnements que Liège fut bientôt connue par la beauté et la joliesse de ses meubles, bientôt dénommés, par l'étranger, *meubles liégeois*.

En matière de sculpture, ce fut le style Louis XV qui attira le plus l'attention de nos voisins. Notre originalité en imprégnait tellement la conception qu'ils ne lui marchandèrent point ni jamais le titre caractéristique de style Louis XV LIÉGEOIS.

Styles liégeois! Nous avions des styles à nous.
Nous les avons encore! et c'est là un argument précieux que Liège apporte à la consécration de l'Art wallon. C'est, avec la dinanderie, la plus importante manifestation de l'art décoratif et appliqué qui existe chez nous.

C'est la manifestation la plus vivante aussi, car les documents nous sont restés nombreux autant que précieux.

Est-il rien plus gracieux que les élégantes caisses d'horlogerie Louis XV, que les délicats buffets à petits carreaux, que les spacieuses commodes aux tiroirs sculptés, que nos majestueuses chaises à hauts dossiers? Tous ces documents sont encore visibles, pour la plupart, dans nos musées.

Par leur architecture, toutes ces belles choses sont, pour nos artisans, autant de documents pour une reproduction digne de nos salons.

Dans le domaine de la sculpture, nous retrouvons, dans presque tous les exemples laissés par nos aïeux, ces affinités de caractère que signale M. J. Desfré dans un autre domaine; des affinités de caractère tellement personnel qu'il est très possible, après observation, de croire non seulement à une école, mais à un Art wallon.

C'est ainsi que la différence est aussi grande, si pas plus, entre les styles Louis XV français et le style Louis XV liégeois qu'entre la renaissance italienne et la renaissance flamande.

Si le français est vif et spirituel, le liégeois est tour à tour gai et mélancolique. Il a gardé la mélancolie des peuples du Nord, et c'est elle surtout que nos artisans sculpteurs ont traduite dans leurs ornements.

Comment, demanderez-vous, les Wallons ont-ils pu traduire un sentiment aussi complexe dans l'ornementation? Il suffira d'en observer rapidement la composition générale, car si, de leur côté, les artistes français interprétaient la Nature vivante et fleurie, le Wallon, lui, tâchait de fleurir la Nature à son déclin. Le Français caressait l'enfant, le Wallon choyait l'aîeule en la couronnant des dernières fleurs de l'Été.

L'exemple le plus frappant est cette définition technique de l'interprétation stylisée de la rocaïlle (figure d'ornement Louis XV).

Le Dictionnaire des Arts (édition française et d'auteurs français) renseigne la rocaïlle comme l'interprétation stylisée du roc et de la coquille de mer. Les documents Régence et Louis XV français en sont une preuve incontestable. Les fleurs sont fraîches et vigoureusement campées sur leurs tiges.

La « rocaïlle » liégeoise ne devrait pas ainsi se dénommer, n'étant plus une dérivation du mot « roc », ni une interprétation de cette matière.

La « rocaïlle » liégeoise est la feuille morte et recroquevillée, l'eau courante, les fleurs fanées, le tout à peine stylisé.

Un motif d'ornements Louis XV liégeois donne l'impression d'un sous-bois en automne, avec des sources, des ruis-

selets courant entre les troncs de feuilles mortes et le tout enguirlandé de fleurs fanées.

Autre caractère : Comme notre sol est capricieux, comme notre esprit est inconstant dans la suite d'une idée, l'ornement s'étale tour à tour tortueux, maestueux, puis calme. Du galbe et plus rien.

Les emballements et les déshussions. Du réalisme! Marque indélébile et caractéristique de l'Art wallon.

Jules CLASKIN.



A M. LE DOCTEUR B.

Pendant un mois, Monsieur, grâce à votre silence, les ivrognes et ceux qui aiment boire ont eu raison contre les buveurs d'eau.

Une statistique, empruntée au Dr Isenbart Owen, accordait aux premiers une moyenne de vie de 63 ans et les autres, les amateurs d'eau gazeuse, ne pouvaient se prévaloir que de cinquante et une malheureuses années!

Vous vous êtes tu, Monsieur, et votre silence nous a donné l'espoir de voir renaître les bonnes caves de nos pères, votre silence a rendu respectables les nez rouges et les trognes fleuries.

Grâce à vous, Monsieur, cela devenait un brevet de longue vie, et les gens qui se saoulaient pouvaient prétexter leur souci d'hygiène.

Pendant un mois, vous avez laissé s'accréditer cette opinion — La Meuse avait du reste contribué à la répandre — que vous-même alliez faire partie de la Ligue des Gourmands et prendre un abonnement au « Carnet d'Epicure ».

Hélas! Monsieur, nous avons rêvé. Vous avez écrit, vous avez corrigé et vous avez, avec des chiffres, rétabli la vérité : la longévité de l'abstiné est supérieure à celle du buveur, même modéré.

C'est dommage, Monsieur, que cela soit la vérité, car sans défendre les ivrognes, il est certain que ce buveur modéré, que regarde avec mépris votre abstiné, est un bien brave homme et qu'il a souvent meilleure humeur.

Au fait, les gens à qui vous enlevez si audacieusement des chances de vie vous répondront peut-être qu'ils aiment mieux boire du vieux vin pendant trente années que de siroter soixante ans de l'eau de l'Als avec une paille.

TEDDY.

La «Deuxième» du Théâtre belge

Après la représentation de « Baldus et Josina » de Paul Spaak, certains, tout en constatant le succès remporté, ne purent s'empêcher d'exprimer certaines appréhensions.

Pour un début, c'est un triomphe! disaient-ils. Mais cela pourra-t-il continuer? Paul Spaak était déjà connu et plus d'un se remémorait sa tendre « Kaatje ». On pouvait donc s'attendre à quelque chose de « bien » de sa part.

Mais, les auteurs qui allaient lui succéder et dont les noms étaient inconnus, pourraient-ils soutenir la réputation que le Théâtre national commençait à se faire? Ceux qui émirent ces craintes eurent tort. La «deuxième» le prouva surabondamment.

Le programme, deux pièces : « Mirage d'or », un acte, de M. Maurice George et Jean Redan, et la « Maison aux Chimères », trois actes, de Mlle Marguerite Duterne.

« Mirage d'or » constitue une action nette, claire et simple.

Le docteur Talmier est un de ces meurtriers de la vie qui, après avoir peiné toute leur existence, au lieu de la fortune et du repos bien mérité, ne rencontrent que déboires et malheurs.

Criblé de dettes, à la merci de créanciers féroces, l'infortuné, à bout de ressources, veut tenter une dernière fois le sort.

Son collaborateur, le docteur Brécourt, être ambitieux et égoïste, lui conseille d'expérimenter sur lui-même la valeur d'un nouveau sérum qui peut le mener tous deux à la gloire et à la richesse.

Talmier songe à sa femme et à sa fille que la misère guette. Si l'expérience réussit, leur bonheur est assuré, mais, s'il meurt... Brécourt lui promet alors de doter sa fille, le malheureux n'hésite plus; il s'inocule le sérum et meurt.

Le public applaudit très franchement et appela sur la scène les deux jeunes auteurs qu'il ovationna.

Vint ensuite la pièce principale : la « Maison aux Chimères », de Mlle Marguerite Duterne. En voici le sujet : Pascal Magnier, savant professeur, au ca-

ractère franc, aux idées larges, à l'esprit subtil et élevé, vit, heureux, entouré de ses jeunes disciples, à qui il inculquait sa foi, sans autre souci que celui de leur éducation.

Il en est un, parmi ses élèves, qu'il affectionne particulièrement : Michel Lagrange. Pascal Magnier, sur ses entrefaites, s'est marié. Sa jeune et jolie femme, Solange, s'attire l'attention de Michel qui la considère comme une intruse.

Solange s'aperçoit de l'absence du jeune homme avec lequel, à plusieurs reprises, elle tente d'avoir une explication.

Michel va trouver Pascal et sollicite de son maître l'autorisation d'aller terminer ses études à l'étranger.

Pascal devine un secret et questionne son frère qui lui avoue son amour pour une femme, pour Solange!

Tout autre que le professeur Magnier autoriserait ce départ, sachant que l'éloignement est un des facteurs principaux de l'oubli.

Mais Pascal veut se mettre au-dessus des conventions humaines; il ordonne à Michel de rester auprès de lui; il veut que cette âme lutte et s'affermisse au milieu du danger.

Au troisième acte, dans un jardin baigné de lumière, les deux jeunes gens se promènent. Ils font de beaux chemins de bonheur pur et complet; ils s'avouent leur amour, échantant un baiser.

Pascal a surpris le geste. Il parle à sa femme, lui dévoile la vérité, l'amour que Michel voue à elle et le motif véritable de son projet de départ.

Solange, alors, se plaint amèrement de ce que son mari l'ait laissée exposée au danger en empêchant le départ de Michel.

La dernière chimère s'envole. Les deux jeunes gens se retrouvent. MM. Mary (Pascal), Brouse (Michel) et Gourme (les interprètes du «Mirage d'or»), méritent aussi une mention : Mlles Vois et Le Roy, MM. Hébert, Blancard et Dieudonné.

Et, maintenant, en route pour le troisième!

René FOUCAERT.

A TOUS CRINS

Quelle est donc cette mégalomanie qui souffre sur nos music-halls? Pour peu que nous soyons un tantinet gobeurs, (et nous le sommes), nous allons croire qu'il n'est de bien, de bon, de beau que le spectacle servi par ces encombrantes entreprises.

C'est enfin je sais une direction qui, à chaque changement de programme, nous propose le « roi des chanteurs », le « prince des danseurs », le « plus fort acrobate du monde », la « plus parfaite diseuse », etc., etc., qui, sous ces étiquettes flatteuses, nous sert, sans rougir, des tiers de vedettes que le public liégeois acclame de confiance sur la foi de cette vantance présentée au public.

Tel cabot qui ignore d'une façon absolue les premiers principes de l'art vocal est pompeusement affiché « le parfait chanteur ».

Telle hétéra, plus ou moins richement enjuvonnée, mais indubitablement ignorante de tout rythme et de toute prosodie, se voit baptisée « la plus fine diseuse de Paris ».

C'est à crever de rire!

S'il s'agit d'un artiste comme Giselle ou un créateur comme Dalbert, pour citer deux noms aimés à Liège, on peut les afficher sans nul qualificatif présentateur; nous savons ce qu'ils valent et qu'ils paient comptant, comme on dit, devant le public.

Mais lorsqu'on nous présente des apprentis de la « nuiffant de maîtres, vous avouerez que nous avons le droit de croire au fait. C'en est un, en effet, puisqu'on nous trompe sur la qualité de la marchandise.

Bonne pâte de clientèle qui croit savoir quelque chose et qu'on met dedans avec une si adorable facilité, tâche un peu de réfléchir si elle n'est pas susceptible de réaction et, toi, après avoir, tel le sage de la Grèce, tourné sept fois ta langue dans ta bouche, que tu n'es qu'une « grosse biesse » comme s'expriment les liégeois. Tu t'empresses à des spectacles d'une pièce de cent sous, les meilleurs du monde et tu supportes pendant des heures la chaleur étouffante et l'air impur d'une salle d'un goût douteux pour, tout bonnement, faire la pelote d'un quelconque épique que rien ne désignait pour diriger le spectacle.

Et toi, mon ami, mon frère, toi, artiste qui trimes et burines pour tâcher de faire quelque chose d'une idiotie qu'on t'impose, toi, qui à chaque représentation, risques dans les courants d'air des couillises le rhume quand ce n'est pas la pneumonie, songe que le négociant que tu enrichis ne t'a aucune sorte de reconnaissance. Tu peux demain tomber malade, il t'organise une bénéfice, sur les cent mille francs que tu lui auras fait gagner, il se fera certainement d'une pièce de cent sous, le reste de la recette sera comblé par tes camarades dont le généreux et confraternel concours attirera la foule payante, mais là s'arrêtera la bonne volonté du marchand de gâté. Et tu ergotes et tu discutes lorsqu'on te parle de te syndiquer pour unir en fiasco la communauté de tes intérêts! Ah! cesse d'être le bibelot en magasin et défends-toi. Surtout dis lui, au marchand qu'il ne continue plus d'accueillir à ton nom des épithètes basses et sales. Ça ne peut que nuire si ça se sert et ton esprit professionnellement enclin à l'ambition ne peut ainsi que se fausser. N'aie crainte de rester simple, ton talent et ta personnalité ne peuvent qu'y gagner et laisse les esbrouffeurs se croire des génies.

Ce n'est pas toi, artiste, qui te gobe, c'est lui le marchand qui te fait briller à l'étalage et c'est encore lui qui, agissant demain, sur les titres de rentes que tu lui auras gagnés, gènera le « qualifié » artiste que clamait Néron, le célèbre comique romain. Il sera « le plus riche bistrot de Liège » et toi « le plus pauvre chanteur du monde ».

Louis JIHEL.

Libres propos sur Pierre Loti

Une fois de plus, il nous est permis de constater que le célèbre Pierre Loti grâce à ses absurdes campagnes contre le militarisme et ses poses de protecteur des Sultans et d'Odalisques, ne jouit guère de la sympathie des jeunes.

Un journal de New-York, arrivé par le dernier courrier nous apporte, à l'adresse de notre éminent académicien, un article symptomatique.

« J'en détache, à titre de curiosité, quelques passages qui donnent une idée assez claire de l'estime que lui portent les jeunes américains. »

« A nous, esprits libres, il répugne d'entamer une question qui peut paraître appartenir au domaine de la morale. »

« Habitué à nous méfier des philosophes moralistes, nous ne voulons pas être confondus avec eux. Nous ne sommes pas des moralistes et si, après avoir pris toute sorte de précaution contre l'infection possible, nous parlons de Pierre Loti, nous n'entendons certes pas donner une valeur aux insinuations courantes. »

« Nous savons très bien qu'un homme libre peut se maquiller, porter de hauts talons et retoucher ses photographies pour se rajourner, comme le ferait n'importe quelle femme qui se soit pas suffragette. Nous savons aussi qu'il peut écrire des nouvelles et des romans très ennuyeux, mais lorsque cet éminent prétend couvrir des larves d'idées, nous, esprits libres, nous nous sentons en droit de défendre la profondeur de nos goûts; et en prenant délicatement par l'oreille cet immoral inventeur, nous lui disons : O petit académicien qui convie, entouré d'une réclame purement et stupidement américaine, ne t'aperçois-tu pas d'être en cela un petit grand bouffon? »

« Tu qui dis aimer Tolstoï, ne t'aperçois-tu pas que tu mens sans pudeur? Sache combien elle était rude cette âme, forte aussi dans son évangélique conception. »

« Toi qui combattis jadis la candidature d'Emile Zola pour les palmes académiques, ne vois-tu pas l'ombre combattive, surgir pour te gifler, indignée de ton admiration posthume? »

« Toi qui dis aimer Byron, tu mens comme un serviteur, car tu sais qu'il est mort en s'apprêtant à combattre ce turc que tu adores. »

« Tu mens toujours, par la gorge, comme disaient les chevaliers anciens; s'ils étaient romantiques, comme tu aimes à te montrer, ils possédaient aussi de puissantes vertèbres et une virilité capable de bafouner ton sensibilité de mollusque. »

« Tu mens et tu sais que tu mens, petite âme orientale; mais tu ne sais quel sort t'aurait réservé les sultans guerriers, les prophètes à l'esprit de feu, aux nerfs d'acier. »

« O petit bouffon, peint, qui implores l'aumône de l'interview, qui mendies l'article ou la reproduction de ton image d'homme consommé, nous, esprits libres, nous passons sur toi sans même te regarder. »

« Ta petite âme, digne d'avoir été engendrée par un esclave et une courtisane en folie, n'a pas de vibrations suffisantes pour nous alarmer; tu nous donne la nausée, voilà tout. Console-toi pourtant; l'Orient ne sera pas détruit, tu trouveras toujours un sultan hébété, qui, pour honorer tes mérites littéraires, te nommera grand eunuque. »

Qu'en pensent les lotistes? Oreste LUCCHINI.

M. O. Lucchini — qui s'inscrit aujourd'hui parmi nos collaborateurs — est un jeune poète italien de l'école futuriste. A la suite de M. Marinetti, les futuristes veulent, on le sait, traduire dans leurs œuvres l'intensité, la fièvre de l'existence contemporaine. Ils exaltent avec véhémence la guerre, le machinisme, l'amour éperdu de la vie et de la nouveauté. En ce qui concerne l'œuvre de M. Lucchini, nous ne pouvons que manifester notre intérêt et nos sympathies. Libre tribune artistique, le « Cri de Liège » se devait d'en parler à ses lecteurs.

J. F.



Hélas! ou non ferait-elle, la malheureuse qui est herbivore!

Suivent d'autres remarques du même genre sur « L'Aigle et l'Escargot », « L'Hirondelle et ses petits », etc.

Les entomologistes sont des gens terribles.

Pour le Musée Curtius. On annonce : Deux documents intéressants vont être versés par la Ville dans les collections du Musée archéologique liégeois. Le premier est une ancienne bague en or, ornée du portrait, en intaille, du prince-évêque Charles Welbruck. La gravure est très fine et d'une ressemblance fidèle.

L'autre document consiste en une médaille-insigne des fonctions de « maireur de la commune de Beret. Elle a appartenu à M. L. Geleane, dont le décret de nomination, daté du 29 avril 1822 et signé du roi Guillaume, accompagne la pièce. Cette médaille, en métal doré, est du graveur liégeois L. Jehotte. Elle est attachée à un large ruban à la couleur du prince d'Orange et porte, l'avers, les armes des Pays-Bas et la devise : « Je maintiendrai »; au revers, le nom de la commune, inséré dans une couronne de chêne et de laurier.

La Ville a également acquis, pour le Musée Curtius, une série de huit médaillons en bronze d'un réel intérêt archéologique.

Concours quinquennal de littérature française. Par arrêté royal, sont nommés membres du jury chargé de juger le concours quinquennal de littérature française pour la 13^e période, de 1908 à 1912 : MM. Daxhelet A., homme de lettres, à Bruxelles; Douteport G., professeur à l'Université de Louvain; Francotte H., professeur à l'Université de Liège; Gilbert Eug., homme de lettres, à Louvain; Picard Edmond, ancien sénateur, avocat à la Cour de cassation, à Bruxelles.

L'Institut Archéologique Liégeois, lors de sa dernière séance de janvier, eut l'honneur d'entendre une communication des plus in-

gésantes de M. Jos. Brassine, bibliothécaire à notre Université, au cours de laquelle il a révélé des renseignements inédits sur quelques artistes liégeois.

Grâce à ses recherches patientes, le conférencier a mis la main sur une série de documents (actes notariés et lettres privées) qui lui ont permis soit de préciser, soit de rectifier certains détails biographiques touchant notamment trois de nos anciens peintres liégeois.

C'est tout d'abord sur le peintre Jean Gérard Ramey, de l'ancien paroisse St-Benoît, sur lesquels Abry et Villenafagne sont avérés d'indications, que M. Brassine a recueilli de précieuses données.

Ensuite c'est sur le peintre-architecte Gérard Douffet que d'autres documents révèlent des détails intéressants; notamment une correspondance assez complète échangée par cet artiste avec un riche propriétaire de la cité, De Fays, dont il était l'architecte, corrépondance que M. Brassine eut la bonne fortune de retrouver, nous apprend qu'un autre artiste, Gérard de Lairesse, fut appelé à servir d'architecte dans un différend survenu entre l'architecte et son client et nous permet en outre de retarder de plusieurs années la mort de Douffet, événement qu'Abry fixe en l'année 1690.

Enfin un autre document a révélé l'existence d'un peintre du XVII^e siècle du nom de Coppée à qui le baron de Hermalle commanda une tapisserie destinée à orner une salle de son château.

Cette communication fut très appréciée et vivement applaudie. L'assemblée a abordé ensuite l'examen de diverses questions d'ordre administratif et a procédé à l'élection de deux membres effectifs et de plusieurs nouveaux membres associés.

Un Congrès des Arts wallons. Le Comité de la Fédération des artistes wallons s'est réuni dimanche, sous la présidence de M. Maurice des Ombiaux.

Une importante exposition des artistes wallons contemporains aura lieu à Mons le samedi prochain dans les locaux du nouveau musée et d'un pavillon adjacent. Celui-ci sera réservé à la gravure, à l'architecture et aux arts appliqués.

A la demande du président de la section de Mons, M. F. André, les Conseils provinciaux du Hainaut, du Brabant et de Liège ont donné leur appui à cette manifestation.

L'exposition sera ouverte pendant deux mois et demi. On y donnera d'intéressantes auditions de musique wallonne organisées par le secrétaire de la section musicale, M. René Lyr. On y parlera de Derlay et Binchois, deux Henuyvers qui fondèrent la fameuse école de contrepoint néerlandais composée surtout de Wallons et de Picards; de Josquin de Prê, de Roland de Lassus, de Grétry, de César Franck, et de tous les contemporains, avec musique à l'appui. Ce seront des virtuoses wallons qui exécuteront les œuvres.

En même temps, le bourgmestre de Mons, M. Lescaerts, organisera, dans les splendides locaux de l'Hôtel de Ville gothique, une exposition d'Art ancien montois. On sait que Mont fut, au XVI^e et au XVII^e siècles, un véritable foyer artistique.

Il y aura donc, en septembre prochain, à Mons, un véritable Congrès des Arts wallons.

Ce n'est pas le théâtre de Tournai, nous écrit un lecteur, qui a battu le record de longueur du spectacle. Ce record a été battu par le théâtre de Namur, qui afficha, un soir, ce programme :

1. « En wagon », vaudeville, 1 acte; 2. « Les Mousquetaires au Couvent », 3 actes; 3. « Faust », 5 actes; 4. « Latude ou 35 ans de captivité », 5 actes.

Cela faisait 14 actes.

Il y a trente ans de cela, mais ce record n'a pas encore été battu.

« Théâtre » : Un nouveau journal, qui s'annonce satirique, vient de paraître à Bruxelles, sous le titre : « Les Flèches ».

Le directeur des « Flèches » a chargé un jeune et talentueux journaliste parisien d'une rubrique assez spéciale : il s'agit d'écrire dans chaque numéro un académicien. Il s'agit de voir quel titre il avait trouvé pour cette rubrique : « Têtes de veaux »!

Tout simplement. Le directeur des « Flèches » n'a pas encore compris pourquoi l'écrivain parisien n'a pas voulu de ce titre.

Toujours Maurice Rostand! Le jeune poète va, paraît-il, monter sur les planches. Il jouera dans un drame dont il est l'auteur en collaboration avec sa maman.

Mais ce nourrisson des muses a d'autres ambitions. Il répète à qui veut l'entendre : — Je veux être député. — Ou siégez-vous? — Au plafond, comme Lamartine.

Quelqu'un lui fit observer : — Mais vous êtes encore trop jeune pour vous présenter aux prochaines élections. — Oui, répondit le jeune homme, j'attendrai celles de 1922. 1922!! Maurice ne se rajourne-t-il pas quelque peu?

Grâce pour nos chiens! Les « Amis de la langue française », qui n'ont pas de meilleurs amis que nous se montrent bien un peu sévères quand ils nous invitent à chasser de notre vocabulaire les noms de chiens... qui ne sont pas des noms français.

Que l'importation des chiens étrangers — et notamment des chiens de défense allemands, qui sont très à la mode en ce moment — mécontente les amis de nos chiens de race française, on peut l'admettre. Mais que sur le choix des noms dont nous parons ces bons chiens-là, on nous laisse tranquilles! Sans doute, « Rip, Spy, Bull, Dick, Stop » ne sont pas des noms particulièrement jolis; mais ce sont des noms commodes, et qui répondent à une habitude, déjà ancienne chez nous, de donner aux animaux domestiques, et aux chiens particulièrement, des noms monosyllabiques. La raison? C'est que nous sommes des gens pressés, plus pressés que n'étaient nos pères, et par conséquent amis des formules brèves, simplifiées... On nous cite en exemple les noms que nos pères donnaient à leurs chiens : « Mégor, Apor, Arimbeau, Rouffieu, Ramoneau, Chassebeuf, Grippichair, Ravageur... »

Cela est imprécise. En un temps où l'administration des Postes, Télégraphes et Téléphones a pris le non presque officiel de P. T. T., on n'obtiendra jamais qu'un chas-



Théâtre de la Renaissance

SAMEDI 15 FÉVRIER et tous les soirs

ÇA VA ? ÇA VA !

Revue à grand spectacle en 3 actes et 8 tableaux de MM. Nello Breteuil et Philippe Préal.

mier comique jeune, est donc âgé de 41 ans. C'est un enfant de la salle, qui dès ses premières années courut déjà de ville en ville et de scène en scène, en compagnie de son père, artiste également, qui connut, aussi à Liège, sous la direction Rodembour, en 1887-88, au Pavillon de Flore, et au Gymnase 1890-91, de gros succès.

géral, metteur en scène. La note personnelle d'Harlin est le flegme et l'impassibilité. Lance-t-il une saillie, aucun muscle de son visage ne tressaille, aucun jeu de physionomie ne l'annonce, c'est froid, c'est incisif.



Mlle Joséphine VIDAL.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant ci-après le poème du tableau qui s'intitule « Au Pays du Feu ».

Et, de l'horizon flamboyant, Des voix lointaines lui répondent. De toutes parts naissent des chants Qui dans la nuit montent et grondent.

AU PAYS DU FEU

Musique nouvelle de M. Hubert Fabry Décor de M. Braeckman. Chanté par Mmes de Brasy, Hincelin et M. Roy

La Comère Mais soudain, dans la nuit, une flamme se

Le Compère Voici le pays noir, le pays triste et sombre Où s'enflamment soudain, alors que le jour

Sur l'énorme terril, obscur et monstrueux. Le triste pays noir, vision grandiose, Tout-à-coup se métamorphose.

Les Chœurs Bons forçés, Francs houyeux, Ovrans turtos à pus reud.

Le Feu Je suis le Feu tombé des cieux, Terreur des forêts endormies, Que l'homme, voleur audacieux, Déroba de sa main hardie.

Parfois, lorsque tombe la nuit, Dans l'ombre où tout devrait se taire, Soudain, monte un étrange bruit

Georges ISTA et Charles BARTHOLOMEZ.



M. HALLEUX.

Courrier des Théâtres

Le ténor Soudieux, après un congé d'un mois pour maladie, vient de faire une rentrée très applaudie à l'Opéra de Nice, où il obtient de beaux succès dans La Vie de Bohème, Manon, Le Barbier, etc.

reprises de La Tosca et du Chemineau. On assure que M. Vilette viendra jouer Scarpia au Théâtre Royal de Liège, au début de mars prochain.

M. Soudieux est de la création de Myriane, drame lyrique de M. Charles Silver, dont les autres rôles sont confiés au baryton Lestelly et à deux chanteuses belges, Mmes Claessens et Berthe César.

Les Liégeois seront heureux de revoir M. Vilette dans un rôle de composition qui doit convenir à merveille à ce superbe comédien lyrique.

Les journaux anversois font le plus grand éloge du baryton Louis Vilette, qui fait valoir son beau talent dans les

Notre ancien fort ténor M. Tharaud, que certains affirmaient engagé en Amérique, a chanté, ces jours derniers, le rôle de Mario de La Tosca, au Casino de Pau.

On parle d'une représentation des Huguenots sur notre scène d'opéra, avec le concours de ce ténor.

Plusieurs de nos anciens et regrettés pensionnaires chantent à Nice. Le baryton d'opéra-comique Reynal triomphe au Casino Municipal, où chante également la seconde basse M. Cosson, alors que M. Cadio est fêté à l'Opéra de la même ville.

Le ténor Campagnola est à Chicago, au Nouvel Opéra, avec Mmes Mary Garden, le baryton belge Hector Dufranne, etc., etc.

Campagnola a chanté, avec succès, Don José, Rodolphi, Cavardossi, etc., etc., merveilleusement entouré des étoiles du chant, que nous enlevons Messieurs les Américains.

Gros succès pour le baryton José Danse, un concitoyen, au théâtre khédivial du Caire, lors des reprises de Hamlet et de Thais. Le rôle de Scarpia avec Mmes Marie Lafarge, Tosca admirable, spécialement engagée, lui a valu ovations et rappels.

La belle Otéro a chanté!!! Carmen, de Bizet, à l'Opéra-Comique de Paris et au théâtre des Arts de Rouen. Ce fut tordant au point de vue voix et chant, mais épating comme toilettes et danses!!

THÉÂTRE COMMUNAL WALLON

La prudence est toujours à conseiller, même en fait de représentation théâtrale; c'est pourquoi, croyons-nous, l'habile directeur du Théâtre communal, pour parer aux vides qu'aurait pu amener le carnaval des grands (suivant l'expression propre aux habitants de Liège), avait annoncé pour dimanche dernier le chef-d'œuvre wallon de Remouchamps « Tati l'Perriki ».

De nombreuses créations lyriques occupent les scènes françaises d'opéra. Le Théâtre de Nantes vient de donner la première de Sonia, œuvre lyrique de M. Batillot, musique de M. Ph. Gaubert.

Le théâtre des Arts, de Rouen, après avoir créé La Terre qui meurt, un drame lyrique de M. Marcel Bertrand, jeune compositeur, fils de l'ancien directeur de l'Opéra de Paris, vient de voir triompher la dernière œuvre de M. Félix Fourdrain, Madame Roland, drame musical en trois actes et cinq tableaux.

Cette nouvelle partition du jeune maître français, dont nous venons d'applaudir Vercingétorix, est, affirme-t-on, d'heureuse inspiration, d'une belle expression et d'une orchestration savante et colorée.

Le succès a été très grand pour l'auteur et les superbes interprètes. Mmes Mazarin, Nilba, le beau ténor Fontaine, le baryton Valette, la basse Baer, etc., etc.

Nous reparlerons de ces différentes œuvres nouvelles.

Le ténor Salignac, de l'Opéra-Comique, est nommé directeur de l'Opéra de Nice pour la saison 1913-1914.

Le ténor Cossira a de grandes chances d'enlever la direction du Théâtre Royal de Gand.

Liège attend impatiemment un bon et compétent directeur pour sa... première scène.

les annales de la poésie wallonne, car toute la représentation, soit six actes, plus l'intermède, ne comprenait que des vers.

Le spectacle débutait par « Li Grimbié-Moulin » dont on donnait la 2e représentation. Celle-ci a marché comme la première, c'est-à-dire d'une façon tout à fait irréprochable. Pas un mot n'a été omis, par la moindre hésitation n'a eu lieu; comme à la création, Piarard a su, dimanche dernier, tenir en haleine le public, pendant toute la durée du dernier acte. Il a su être triste, énérvé, paisible et tragique tour à tour. Ses associés, dans leur jeu serré, l'ont servi admirablement et l'auteur soussigné leur adresse à tous ses plus vifs remerciements.



Mme ALICE LEGRAIN.

L'intermède, un des plus intéressants de la saison, n'a soulevé que des bravos. Mme Ledent, en musicienne accomplie, s'y est distinguée dans sa jolie chanson: « Colas » MM. De France, Roussiau, Loos et Roussar, furent aussi très applaudis.

manche dernier, le fond de la galerie, ainsi que le côté gauche, étaient gratifiés d'une musique cacophonique. A certain moment, le jeu des artistes a failli s'en ressentir, par suite de l'attention plus ou moins prêtée par ceux-ci aux cris insolites des petits. Espérons qu'on veillera à l'avenir et que pareils faits ne se reproduiront plus.

Nous ne pouvons clôturer cet article, sans protester contre l'accès au théâtre des parents accompagnés de la marmaille. Di-

Demain lundi 17 février, représentation extraordinaire au bénéfice de Mme Alice Legrain; tout fait augurer un succès complet, car il ne reste plus que très peu de places disponibles.

Jean LEJEUNE.



La beauté plastique

En faisant de la beauté, on fait de la force et de la santé.

(Docteur Desbonnet).

La beauté plastique, résultat du développement normal et complet du corps humain, est toujours un indice de force et de santé. Regardez ces merveilleuses statues d'athlètes que nous a transmises

l'antiquité grecque, et qui sont la perfection même des formes humaines. Sur leur socle un seul nom : celui de l'athlète qu'elle représente, l'Apollon, Daxoxène, Kreugas. C'est tout. Au contraire, examinez la photographie d'un athlète moderne. Vous trouverez en bas :

X... Vainqueur du Bol d'Or. Recordman de l'heure ou du quart d'heure. Champion de lancement du poids.

Y... Champion tennis amateur 19... Champion de football et...

Qu'est-ce à dire?

Ceci : c'est que nous autres modernes, nous ne nous faisons nullement le même idéal de l'athlète que les Grecs.

Pour nous, l'athlète c'est l'homme qui est champion, qui bat des records. Pour les Grecs, au contraire, c'était un homme beau, fort et bien portant, un homme complet. Pourquoi auraient-ils ajouté, sur une statue d'athlète, les titres de gloire sportive de celui-ci? Son nom suffisait. Ils jugeaient ses formes

de bronze ou de pierre et ils disaient : cet homme est beau, cet homme est sain : c'est un athlète.

Qu'avons-nous besoin de savoir ce qu'il a fait. Il peut faire tout ce qu'un homme complet doit savoir faire : courir, sauter, lever des fardeaux, terrasser un adversaire, franchir des obstacles. Sa beauté plastique le prouve. Gracieux et souple, il a de la vitesse et de la détente. Vigoureux et musclé, il a de la force et de la résistance. Bien proportionné, il a les organes qui fonctionnent bien.

Nos athlètes actuels, ont un développement anormal, résultat de leur mauvaise méthode — et d'ailleurs ce ne sont pas des athlètes, des phénomènes oui.

Lutteurs, ils pèsent 120 kilos, ont un développement du cou tout à fait anormal, ont les muscles noués, sont incapables du moindre exercice de vitesse et ont une fâcheuse tendance à l'obésité.

Gymnastes, ils ont des bras et n'ont pas de jambes. Danseurs, ils ont des jambes et n'ont pas de bras. Le joueur de tennis, de même aussi l'escrimeur chez qui non seulement le bras droit, mais aussi la jambe droite sont développés d'une façon tout à fait anormale, qui se traduit par une différence de mensuration avec les membres gauches de 2 ou 3 centimètres et même plus. Chez les cyclistes, la faiblesse générale de la partie supérieure du corps, s'aggrave encore de ce fait que, par suite de leur position sur leur machine, leur poitrine se creuse; tandis que le dos, au contraire, est plus ou moins bombé.

La boxe est un des plus beaux sports, utile, indispensable, mais tout à fait mauvais au point de vue du développement physique, s'il est pratiqué à l'exclusion de toute autre culture physique.

L'aviron même, qu'on se plait à considérer comme un sport absolument complet ne l'est cependant pas. Par suite de l'obligation où se trouve le rameur de ne faire aucun mouvement latéral, sous peine de chavirer, ses muscles obliques, ne travaillent en aucune façon et sont d'une faiblesse extrême.

D'hommes complets, la recordmanie qui sévit sur le sport actuel, n'en forme pas. Elle fait des hommes, fort parfois, beaux rarement, sains presque jamais!

On est donc pour une race le profit d'un athlète qui lègue à ses enfants un cœur hypertrophié par l'abus des exercices violents et qui meurt jeune de ce fait.

Les Grecs se sont bien gardés de tomber dans ce défaut. Ils ont toujours ignoré la folie du record. Ils ne demandaient à leurs enfants que d'être beaux parce qu'ils savaient qu'être beau c'était aussi être fort et sain.

Pour réaliser le type du parfait athlète, la qualité du cœur, des poumons, des intestins, de l'estomac importe donc autant que celle des muscles. Lorsqu'une poitrine est bien bombée, lorsque le dos est bien plat et large, la respiration se fait facilement et met l'homme, à l'abri des maladies de poitrine et principalement de la tuberculose. Lorsque les muscles de la nuque sont bien développés, ils maintiennent la tête haute, ce qui assure le libre jeu de la circulation. Lorsque le ventre est bien plat, signe de grande beauté chez l'homme, les muscles grands, droits de l'abdomen raccourcis et tonifiés par la culture physique, compriment et maintiennent bien en tout sens l'estomac qui, ainsi, ne peut se dilater et accomplir ainsi aisément et normalement ses fonctions. De plus, le sujet possesseur de bons abdominaux est pour toujours à l'abri de l'obésité, cette infirmité grotesque, gênante et ridicule, cette infirmité qui fait que l'homme vieillit, perd sa virilité, sa résistance et sa santé, et je m'imagine que les Grecs le connaissaient ce dicton populaire qui est resté juste : « Un bon coq n'est jamais gras! »

CHARLEY.

LES ARTS

Tant de journaux ont, cette semaine, rendu compte et, avec un tel ensemble, de l'exposition du peintre Edwin Ganz, à la salle Soiron, que, vraiment, j'eusse abusé en imposant le même sujet à nos lecteurs.

J'ai donc remis à la semaine prochaine mon étude du fameux animalier, de manière à ce qu'on ne confondît point critique et publicité.

L. J.

COMMUNIQUES

LE LUTTICHER SCHILLERVEREIN organise le dimanche 16 février prochain, à 5 heures, à la salle académique de l'Université, un liedabend consacré au grand poète national allemand « L. Uhland ».

Le programme se compose de dix lieder et de neuf ballades et romances de Uhland, mises en musique par Mendelssohn, Jensen, Brahms, Liszt, Litolff, Bruch, Loewe, Schumann et autres; il sera interprété par des artistes réputés de notre ville : Mlle Hortense Tombeur, M. E. Senden et Mlle Deleval au piano.

La séance est réservée aux membres, mais on peut s'inscrire comme tel à l'entrée de la salle, au prix réduit de 3 francs.

Le texte des chants (25 centimes), est en vente à la librairie E. Gmusé.

SOCIÉTÉ D'EXPANSION BELGE VERS L'ESPAGNE ET L'AMÉRIQUE LATINE, LIEGE.

Nous rappelons que cette société organise le samedi 22 février prochain à la salle académique de l'Université une séance extraordinaire consacrée au Brésil.

M. Henri Wigry, avocat, qui vient de rentrer d'un séjour au Brésil donnera sur cet intéressant pays une conférence avec projections lumineuses. Le conférencier a pris comme sujet : « Un voyage au Brésil ».

Cette séance s'annonce fort bien, elle sera honorée de la présence de plusieurs personnalités brésiliennes.

Les personnes qui désireraient assister à la conférence pourront obtenir une carte d'invitation en s'adressant par écrit à M. R. Mills, secrétaire général, rue Dossin, 5.

Traitement DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine Pilules : 5 francs Baume : 10 Envoi discret, contre bon-paste Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERBETEN 60, R. Entre-Deux-Ponts, Liège

Programme des Théâtres

An Théâtre Royal de Liège

Voici, sauf imprévu, l'ordre et la composition des prochains spectacles au Royal : Dimanche 16 février, à 2 heures (en matinée) : «Aïda» en soirée, à 7 1/2 h. (6e représentation du 7e mois d'abonnement) : «Carmen», «Les Noces de Jeannette». Lundi 17 février, à 7 1/2 h. (à prix réduits) : «Mignon», «Paillasse». Mardi 18 février, à 7 1/2 h. (6e représentation du 7e mois d'abonnement) : «La Vie de Bohème», «Les Noces de Jeannette». Mercredi 19 février, à 7 1/2 h., représentation populaire «L'Attaque du Moulin», et «Les Noces de Jeannette». Jeudi 20 février, à 7 1/2 h. (6e représentation du 7e mois d'abonnement) : «Le Barbier de Séville», «La Navarraise». Vendredi 21, Relâche.

Samedi 22 février, à 8 h., gala de la Comédie Française, au profit de l'Union des Orphelins : «Amoureuse», comédie en 3 actes de Porto Riche.

Il reste encore quelques places disponibles pour la représentation populaire de samedi 15 février, «Galathée» et «Cavalleria Rusticana». Elles sont mises en vente aux bureaux de location.

MM. les artistes trouveront, à la maison Alfred LAMBE, 15, RUE DU PONT-D'ILE, LIEGE un assortiment complet de maillots et bas de théâtre, ainsi que les fards des maisons Leichner Dorin, Piver, etc.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie : Dimanche 16, en matinée, à 1 1/2 heure : «Faust». Le soir, à 7 1/2 heures : «La Bohème» et «Paillasse».

Lundi 17, à 7 1/2 heures : «La Fiancée de la Mer» et le ballet «Milenka». Mardi 18, à 7 1/2 heures, sixième mardi mondain, dernière représentation de «Lo-hengrin» avec le concours de M. H. Henschel, ténor du Théâtre de Bayreuth, et sous la direction de M. Otto Lohse.

Mercredi 19, à 8 heures : «La Flûte enchantée». Jeudi 20, à 8 heures, dernière représentation de «Fidelio», sous la direction de M. Otto Lohse.

Vendredi 21, à 8 heures (huitième vendredi mondain, abonnement suspendu), avec le concours de Mme Edith de Lys : «La Traviata».

Samedi 22, à 8 heures, première représentation (création), de «Kaatje» et le ballet «Milenka».

Dimanche 23, en matinée, à 1 1/2 heure, dernière représentation de «La Traviata», avec le concours de Mme Edith de Lys.

Le soir, à 7 1/2 heures : «La Fiancée de la Mer» et le ballet «Milenka». Les bureaux de location sont ouverts tous les jours, de 10 heures du matin à 6 heures du soir et délivrent des places pour tous les spectacles affichés.

AU CORSET GRACIEUX

Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Île LIÈGE MÈME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND GRAND CHOIX de Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge Corsets de Fillettes Corsets de tricotés et de tulle Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

VENITIEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur ••• Munich Hackerbrau •••

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CELLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6
LIEGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN
Ad. QUADEN
SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10
A LIEGE
OUVERT JUSQUE MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes Marques
Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange
Rue du Moulin, 1
Téléph. 973 BRESSOUX-Liège
CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

ALFRED LANCE junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse **CRÈME LANGE**
donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

GANTERIE MODERNE
6, PLACE CATHEDRALE, 6
(En face la Cathédrale)
LIEGE

VILLE DE LIEGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 16 Février 1913

Bureaux : à 6 3/4 heures Rideau : à 7 1/4 heures
Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.
REPRISE DE

RÔSE

Comédie nouvelle de 3 actes de M. H. THULLER (primée).

PERSONNAGES :
Louis Houbert MM. D. Pirard Rôse Mmes E. Guisset
Jean L. Broka Nanote Alice Legrain
P. Roussiau Rosalie M. Ledent

INTERMÈDE

MM. DD. PIRARD, *Tchanson so l' blanc,* J. Duysenx.
J. LOOS, *Li djalo's rye,* Ch. Stéénbruggen.
E. GUISSET, *Tchanson d' frétimfs,* E. Wiket.
P. ROUSSIAU, *Ah! qu'on-s-a bon,* J. Duysenx.
L. BROKA, *I jât qu'on rye on pau,* S. Radoux.
M. LEDENT, *Tchanson d' bonheur,* E. Wiket.
J. ROUSSAR, *Li flin d' mèhins,* J. Duysenx.

Dj'a mètou l'Fèrou

Comédie de 3 actes de M. A. TILKIN.

PERSONNAGES :
Henri Lognay MM. L. Broka Pierson MM. E. Cajot
Malpas J. Roussar Filipe D. Pirard
Lognay père S. Radoux Pirette M. Ledent
Fifine, M^{me} Ledent

Lundi 17 Février 1913

Bureaux : à 7 1/2 h. Rideau : à 8 heures.
SOIRÉE EXTRAORDINAIRE

DONNÉE EN L'HONNEUR DE
M^{me} Alice LEGRAIN, Artiste

DJI MARÈYE MI FI

Comédie d'une acte de M. A. FISTRAL.

PERSONNAGES :
Polite Doksale MM. L. Broka 2^{me} Coreu M. J. Roussar
Nestor P. Roussiau M^{me} Alice Legrain
Djosef I. Loos Henriette M^{me} Gerôme
1^{er} Coreu D. Pirard Madame Denis M. E. Damseaux

Canabuse

Opérette d'une acte de M. Joseph LEJEUNE (parole et musique).

PERSONNAGES :
Djoseph Canabuse MM. J. Loos 2^{me} Cherveu M. E. Cajot
Béchou J. Roussar Titine M^{me} M. Ledent
Martin D. Pirard Nanon Alice Legrain
Simon L. Broka Catrène M. Gerôme
1^{er} Cherveu P. Roussiau On Musicien M. E. Damseaux

INTERMÈDE

MM. DD. PIRARD, *Les pèpes,* MM. M. Midrolet.
P. ROUSSIAU, *A mon nos antes,* Ch. Stéénbruggen.
J. LOOS, *Sagwé d'onye,* Ch. Stéénbruggen.
M. LEDENT, *Les f'rites tchanson,* J. Vrinds.
J. ROUSSAR, *Fir d'ess flamind* Ch. Bartholomez.
Gaston NEUVILLE dans son répertoire.

Les Feumes de Cazère

Traité de 3 actes de M. Lucien MAUBEUGE.

PERSONNAGES :
Garite Tchoulchoul M^{me} M. Ledent Narcisse Li p'tite Simone
Tatène M. Gerôme Liné MM. J. Roussar
Li gazète A. Legrain Biémé P. Roussiau
Bertine E. Guisset Lambert L. Broka
Nardine M. Crémers Doné J. Loos

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux
Mobilier de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Gymnase

Direct. MOURU DE LACOTTE

Bureaux : 7 1/2 heures Samedi 15 Février Rideau : 8 heures

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE

Organisée par la Société Patriotique des Militaires et Anciens Militaires du 14^e Régiment de Ligne, au profit de ses caisses de Mutualité, avec le concours de la Musique du 14^e Régiment de Ligne

L'ÉTRANGÈRE

Comédie en 5 actes, d'Alexandre DUMAS fils, de l'Académie Française.

Le duc de Septmonais MM. Walther Catherine de Septmonais M^{me} Bl. David
Mauriceau Tressy Mistress Clarkson Dorlan
Rémonin J. Sky La marquise de Ramiers Dorlia
Gérard Mathot M^{me} d'Hermelines S. Lor
Clarkson A. Charry Calmeron MM. Marcel
Guy des Haltes Lerche 1^{er} domestique Salomel
D'Hermelines Rivière 2^e domestique Alcover
de Bernecourt Bruls Un domestique M^{me} M. Harry

CONCERT au Jardin d'Hiver pendant les entr'actes.

Bureaux : 1 1/2 h. Dimanche 16 Février, MATINÉE DE FAMILLES Rideau : 2 h.

au bénéfice de M^{lle} Jane LOBIS et M. NIVERD.

EN VISITE -- MIQUETTE ET SA MÈRE

Bureaux : 6 1/2 h. Dimanche 16 Février Rideau : 7 h.

DENISE

Comédie en 4 actes, d'Alexandre DUMAS fils

André de Bardannes MM. Walter M^{me} de Thauzette, M^{me} Paulette Dorlan
Brisot, J. Sky M^{me} Brissot, Dorlia.
Fernand de Thauzette, Mathot. M^{me} de Pontferand, Danbray-Joly.
Touvenin, Charry. Clarisse de Pontferand, Maud Harry
Denise, M^{me} Bl. David, Pontferand, MM. Tressy.
Marthe de Bardannes, Yvette Klein Un domestique, Rivière.

On terminera par *Miquette et sa Mère*

Lundi 17 Février, à 8 1/2 h., 2^{me} GRAND CONCERT, avec le concours de M. Jean Gérardy, violoncelliste ; M^{lle} Hélène Demellier, 1^{re} chanteuse de l'Opéra-Comique de Paris ; M. Georges Lauweryne, pianiste, chef d'orchestre du Théâtre de la Monnaie. — Les portes seront fermées pendant l'exécution.

Mardi 18 Février, à 8 h. — Réduction pour Sociétés

A la demande générale : Le Bonhomme Jadis et Miquette et sa Mère.

Mercredi 19 Fév., à 8 h., Le Bonhomme Jadis et Miquette et sa Mère

Jeudi 20 Février, à 8 h., Le Bonhomme Jadis et Miquette et sa Mère

Spécialité de Dents et Dentiers complets

Sans extraction de Racines

Eug. GANGUIN

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE



GABARET WALLON

6, Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit, les chansonniers Vincent, Lagache, Ledoux, Lemaitre, Sculier, Claskin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

* ENTREE LIBRE *



TÉLÉPHONE 9025

9 RUE JOSEPH CLAES
BRUXELLES

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrierie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitreaux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

◆◆◆ Téléphone 1272

◆◆◆ Téléphone 1281

